

LA VIE DE LA MAISON

par Noëlle DELBRASSINE

Petit-déjeuner philo de la Bibliothèque de Verviers¹

INTRODUCTION

Le cycle de petits-déjeuners de cette année porte, rappelons-le, sur la vie des choses. À l'occasion de la fête de la St Nicolas, nous avons parlé la dernière fois d'un objet particulier, une chose particulière : le jouet d'enfants. Cette fois-ci, nous nous attaquons à quelque chose de bien plus vaste : la maison, et avec elle, les pièces, les meubles, les portes, les serrures, les coffres, les coins et les recoins de ces quatre murs et plus qui font notre demeure. Se pose ainsi la question de l'habiter, celle de l'intimité, celle du « chez soi ». *A House is not a Home*, dit-on en anglais. Quelle drôle de distinction pour désigner une seule entité réelle ! En français, nous n'avons pas vraiment cette distinction, mais nous pouvons tout de même nous rapprocher du *home sweet home* anglais lorsqu'on désigne la maison² comme le foyer de notre existence, de notre famille, etc. Mais qu'est-ce que la philosophie peut bien nous apprendre sur ce vaste objet qu'est la maison ? C'est ce qu'on va tenter de voir ensemble.

En réalité, on peut estimer que la maison a été bien plus largement étudiée par les psychologues. On trouve diverses « psychologies de la maison » voire des « psychanalyse de la maison » dans lesquelles cette dernière est présentée comme le miroir de son habitant, le reflet de sa personnalité et de ses éventuelles pathologies. Maison refuge, maison piège, maison hantée. On y étudie aussi l'influence de la maison, de son aménagement, de sa décoration, sur les émotions. « Votre maison vous révèle », dit le titre d'un des livres du psychiatre Alberto Eiguer, qui s'attèle à décortiquer « l'inconscient de la maison » (autre ouvrage de l'auteur). Patrick Estrade, psychologue français, met quant à lui *La maison sur le divan* pour tenter de dévoiler, je cite, *Tout ce que nos habitations révèlent de nous*. On retrouve ce souci pour la maison jusque dans les magazines dits féminins et dans les livres de développement personnel : *Psychotest. Dessine-moi une maison, je te dirais qui tu es* dit le magazine français *Marie-France* en janvier 2023³.

Dans une autre veine, les magazines de décoration mettent eux aussi la maison en avant. Ils relaient les dernières tendances déco et les mouvances artistiques comme l'Arts & Crafts, le mouvement Bauhaus, la mode scandinave ou l'ancien art chinois du Feng Shui. La maison est donc aussi au cœur de la culture populaire, et pas que dans les magazines puisque bien des émissions TV en font leur sujet principal : *Chasseurs d'appart*, *Maisons à vendre*, *M comme maison*, *La Maison de mes rêves*, *Mieux chez soi*, *Nouvelle maison pour une nouvelle vie* ou, plus ancien, *D&Co* ne sont qu'une sélection de telles émissions. La maison est enfin, et ce depuis toujours semblerait-il, un intarissable sujet pour les mélomanes : *Quatre murs et un toit* chez Bénabar, *Dans la maison vide* de Polnareff, la *douce* maison ou celle (...) *pleine de fenêtres* d'Anne Sylvestre, celle en Irlande de Claude Barzotti ou encore la maison bleue de Maxime Le Forestier dans la chanson *San Francisco*. Bref, il faut bien le constater, les maisons font parler d'elles.

Et la philosophie, dans tout cela ? J'aurais pu vous parler du philosophe italien contemporain Emanuele Coccia (1976-...), auteur d'une *Philosophie de la maison*. Celui-ci recourt à ses souvenirs et à ses multiples expériences de déménagements (une trentaine, dit-on !) pour analyser ce qui crée l'*habiter*. Lorsque la vie l'amène à séjourner plusieurs jours dans une maison vide qu'il vient d'acheter mais qu'il ne peut meubler en raison d'une déficience de carte bancaire, Coccia réalise combien une bâtisse ne fait pas un *habiter*. Au contraire, la véritable maison relève bien plus du contenu que du contenant : ce qui compte, c'est ce ne sont pas les quatre murs mais toutes ces choses qui peuplent la maison – du mobilier à la fourchette de cuisine en passant par le pull en laine tricoté par maman et que l'on plie dans un tiroir de la commode. À cet égard, même le sans-abris a de quoi habiter : il habite les objets qu'il emporte avec lui dans ses errances. Vide, comme dans la chanson de Polnareff, la maison n'est qu'angoisse

¹ Atelier de pratique philosophique présenté le 3 février 2024 pour l'ASBL PhiloCité dans le cadre des "Petits-déjeuners philo" de la Bibliothèque de Verviers (cycle 2023-2024, "la vie des choses").

² Étymologie : du latin et vieux français *mansio* « acte de séjourner », « lieu de séjour » (Xème siècle).

³<https://www.mariefrance.fr/equilibre/psycho/coaching/psychotest-dessine-moi-une-maison-je-te-dirai-qui-tu-es-2-14624.html>.

inhabitable, nous dit Coccia. La véritable maison, c'est un ensemble de liens, de relations que l'on tisse avec ce qui la meuble et ceux qui la traversent plus ou moins durablement. Elle se doit donc d'être « transportable », espace d'accueil, de rencontre, d'intimité et d'ouverture à l'altérité, aux choses et aux autres. Cette lecture intéressante et non moins originale de l'habiter ne nous occupera hélas pas davantage aujourd'hui car un autre philosophe de la maison m'a semblé encore plus opportun pour nos échanges... sans doute est-il aussi plus emblématique encore dans le paysage de l'Histoire de la philosophie : il s'agit de Gaston Bachelard, philosophe français ayant vécu de 1884 à 1962.

GASTON BACHELARD (1884-1962) ET LA MAISON

UNE ŒUVRE ORIGINALE

Ce qui m'intéresse en particulier chez Bachelard, c'est son usage singulier de la philosophie. Un usage extrêmement particulier, qui a fait couler beaucoup d'encre et qui explique qu'il soit, aujourd'hui encore, considéré comme un philosophe original et passionnant. L'originalité de son œuvre se manifeste dans sa bibliographie même, qu'on tend à diviser en deux pans : les œuvres dites scientifiques et celles dites poétiques. La philosophie des sciences et l'épistémologie inspirent le premier pan de ses recherches. Dans ce contexte, Bachelard fait de la philosophie un outil rigoureux, complexe, rationnel. Il est à la pointe de la philosophie des sciences de l'époque et se sert de la philosophie pour atteindre une connaissance objective du monde. C'est dans cette veine scientifique qu'il publiera notamment en 1927 une *Étude sur l'évolution d'un problème de physique. La propagation thermique dans les solides*, ou encore, dix ans plus tard, une étude sur *L'Expérience de l'espace dans la physique contemporaine*. Mais le pan de l'œuvre de Bachelard qui nous intéresse n'est pas tellement celui-là. Aujourd'hui, j'aimerais que nous nous intéressions au second versant de son œuvre, radicalement différent du premier : le versant poétique.

Dans ses œuvres poétiques, Bachelard met de côté la raison pour privilégier l'imagination, la poésie, la phénoménologie faites d'impressions, de souvenirs lointains, de rêveries plutôt que de faits et de certitudes objectivables. C'est dans ce contexte que Bachelard s'intéresse à la vie de la maison car, plus que tout autre, elle est une image partagée, susceptible de stimuler l'imagination. La maison qui intéresse Bachelard est donc, je le disais, plus une *image* qu'une maison concrète, solide, réaliste, c'est une sorte d'archétype au sens de Jung (définition ci-dessous⁴), une image qui parle à la fois singulièrement et universellement.

À cet égard, les maisons concrètes, faites de pierres, de briques, de bois ou de ciment ne font qu'« exemplifier » et stimuler à leur manière cet archétype universel de la maison. Ce n'est pas tant la brique qui importe mais les impressions que la maison véhicule, les images qu'elle éveille. Dans ce contexte, la maison est comme le feu, la terre, l'eau ou l'air dans d'autres récits de Bachelard, une sorte d'élément inspirant, stimulant sur le plan de l'imagination : de fait, la maison chez Bachelard est une matrice à rêveries, un objet à la fois abstrait et concret qui nous fait rêver, qui nous anime tous et toutes à notre façon. C'est en raison de ces vertus imaginatives ou « rêveuses » que la maison intéresse Bachelard.

⁴ Définition « archétype » : « Empruntée au psychologue Carl Gustav Jung -1875-1961), la notion d'archétype désigne une *structure psycho-physique fondamentale, primitive et universelle*, relevant de l'inconscient le plus archaïque. Essentiellement dynamique, l'archétype n'est pas à proprement parler une image, mais une *matrice d'images, située à la racine de toutes les productions imaginatives*. Chaque archétype résume l'expérience ancestrale de l'homme dans des situations-types (TRV, p. 291 ; TRR, p. 237) et implique à ce titre une affectivo-motricité primitive qui s'est sédimentée au cours des âges et déposées en chaque homme (TRR, p. 294 ; cf. note 33). L'ensemble des archétypes fonctionne, à la manière d'une grammaire générative, comme un système virtuel qui organise les images, en établissant entre elles des relations analogiques (la maison, avec cave et grenier, s'apparente à l'arbre, avec racines frondaisons). Tout en acceptant cette fonction générative et organisatrice des archétypes, Bachelard refuse d'en faire la cause déterminante de la création littéraire, et souligne désormais l'absolue liberté de l'imagination poétique par rapport à toute forme de déterminisme inconscient » Note 1 par G. Hieronimus dans G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 355.

Tel sera donc son point de départ pour mettre en place ce qu'il appellera sa « philosophie de l'imagination dynamique »⁵, sa « phénoménologie de l'imagination »⁶ ou, plus fréquemment, sa « phénoménologie de la rêverie »⁷. Deux ouvrages bachelardiens s'enquière tout particulièrement de la maison, il s'agit de *La Poétique de la rêverie* où Bachelard évoque la maison et les rêveries d'enfance mais il s'agit aussi et peut-être surtout de *La Poétique de l'espace* qui s'attèle à étudier la maison sous différents prismes : la maison rêvée, la maison idéale, la maison onirique, la maison natale, autant de facettes que nous exploiterons aujourd'hui. L'intérieur de la maison inspire également Bachelard dans sa *Poétique de l'espace* : il ne faut pas croire qu'on reste sur le seuil de la porte. Ainsi, comme le fera Coccia après lui, Bachelard s'intéresse aussi aux dispositions et aux contenus particuliers de ces maisons : les pièces, les étages, les escaliers, les meubles, les portes, les bibelots, les coffrets, les armoires, les recoins. De la cave au grenier, on découvre partout de formidables sources de rêveries, dit-il, et c'est par la rêverie même que nous toucherons à la vérité de la maison. Voilà l'idée folle de la poétique de Bachelard : l'imagination et ses images (dont la maison) priment sur l'objectivité et la science.

QUELQUES CONCEPTS CLÉ

J'ai évoqué dans cette introduction à la poétique bachelardienne quelques mots qui ne sont pas forcément évidents. Avant d'aller plus loin, faisons donc un petit point sur le lexique.

- **PHÉNOMÉNOLOGIE** (dans le contexte de son utilité pour la philosophie de l'imagination de Bachelard) : en philosophie, la phénoménologie désigne généralement l'« Observation et [la] description des phénomènes et de leurs modes d'apparition, considéré indépendamment de tout jugement de valeur » (CNRTL). Pour le dire plus simplement, on étudie ce qui apparaît à la conscience et uniquement cela, sans chercher à se prononcer sur l'existence réelle des choses ou sur la valeur de ces choses – c'est ce que les phénoménologues appellent la « réduction phénoménologique » ou la « réduction transcendantale ». On se base sur ce qui apparaît à la conscience et, pour ce qui est en dehors d'elle, on suspend le jugement. C'est une branche de la philosophie, fondée par le philosophe allemand Husserl, une branche qui est très travaillée à l'Université de Liège. Chaque année s'y déroule un séminaire d'une semaine complète consacrée aux questions les plus actuelles et les plus pointues de la phénoménologie. Des spécialistes du monde entier viennent y assister et y participer. C'est toujours un moment important pour la recherche liégeoise. En ce qui concerne l'usage que fait Bachelard de la phénoménologie, nous pourrions citer ces quelques lignes écrites par Gilles Hieronimus dans son édition de la *Poétique de l'espace* : « De la phénoménologie fondée par Edmund Husserl (1859-1938), avec laquelle Bachelard entretient un dialogue critique sur les deux versants de l'œuvre, la philosophie de l'imagination retient avant tout l'exigence de se rendre activement présent au phénomène de l'image, en suspendant les attitudes qui entravent la réception de son dynamisme et nous empêchent de retentir à son contact : l'intellectualisation, qui en étouffe la vie propre et en écrase la richesse symbolique sous un amas de généralités ; l'objectivation, qui lui attribue une signification en soi, indépendante de la réception subjective qui la singularise »⁸.
- **POÉTIQUE** : dans l'appellation « Poétique de l'espace », le terme « poétique » désigne l'usage que fait Bachelard des images et des textes issus de la poésie ainsi que de la rêverie dite « poétique » (cf. *Poétique de la rêverie*⁹). On met de côté l'intellectualisation et l'objectivation et on aborde des thématiques comme l'espace, la maison ou l'enfance en « se mettant à l'école des poètes et de l'imagination ». C'est chercher, par la poésie et les images, l'onirique plutôt que le factuel – on peut ainsi distinguer l'approche poétique de l'approche scientifique ou mathématique (avec laquelle Bachelard est tout aussi familier), une approche qui serait davantage basée sur des théorèmes, des axiomes, des certitudes, des faits, des éléments objectivables.

⁵ G. BACHELARD, *Poétique de l'espace, op.cit.*, p. 276.

⁶ Introduction de G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 29.

⁷ *Ibid.*, p. 81, 89, 105.

⁸ Note 3 par G. Hieronimus dans *Ibid.*, pp. 355-356.

⁹ « Un adjectif va tout sauver et nous permettre de passer outre aux objections d'une psychologie de premier examen. La rêverie que nous voulons étudier est la rêverie poétique, une rêverie que la poésie met sur la bonne pente, celle que peut suivre une conscience qui croît. Cette rêverie est une rêverie qui s'écrit, ou qui, du moins, se promet d'écrire » - G. BACHELARD, *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, réédition 2020, p. 5.

- **RÊVERIE (≠ RÊVE)** : le rêve est à comprendre en son sens courant et est lié à l'état de sommeil, à la vie nocturne de l'esprit voire de l'inconscient. C'est un objet très intéressant aux yeux du psychologue ou du psychanalyste mais pour Bachelard, rien ne vaut la rêverie. Cette dernière est un état de l'éveil et non du sommeil. Même si on associe le plus souvent la rêverie à un état de repos et de vagabondage tranquille de l'âme, elle n'est pas pour autant une « rêvasserie » car elle se veut active et pas seulement passive. Bachelard en fait un véritable exercice dans ses *Poétiques* : il faut rêver au contact des poètes, retentir à leurs images. La rêverie est l'état dans lequel nous met une belle œuvre d'art, un souvenir touchant, un joli poème. Elle est la modalité d'exercice privilégiée de l'imagination, nous dit G. Hieronimus¹⁰.
- **IMAGINATION** : l'imagination, à cet égard, est tout simplement définie comme la faculté proprement humaine de produire des images – ni plus ni moins. Il ne faut pas en faire une matrice à souvenirs – même si les souvenirs peuvent l'alimenter – pas plus qu'il ne faut en faire une maîtresse d'erreur et de fausseté, comme on l'a pourtant beaucoup dit dans l'Histoire. Dans sa phénoménologie de l'imagination, Bachelard plaide en faveur de son caractère incontournable pour toute quête de vérité.
- **IMAGE (≠ MÉTAPHORE)** : pour Bachelard, la métaphore est assez pauvre sur le plan phénoménologique et onirique, elle apparaît généralement pour résoudre artificiellement une difficulté d'expression. La métaphore est ainsi à ses yeux une « fausse image »¹¹, une « image fabriquée, sans racines profondes, vraies, réelles »¹². Même si la métaphore stimule l'imagination en ce qu'elle propose un usage original du lexique en passant du sens propre au sens figuré, « la figure de la métaphore reste équivoque jusque dans le domaine poétique, car elle est souvent le signe d'une traduction stéréotypée, par une association mécanique ("image cliché"), ou le résultat d'une intellectualisation par contamination avec des savoirs ("concept imagé") ». La métaphorisation ne peut donc être vraiment acceptée sur le plan poétique que lorsqu'elle est innovante, singulière, jaillissante et qu'elle retrouve en dehors de conventions langagières le dynamisme primitif de l'image (celui, en particulier, des archétypes) »¹³. Sans cela, elle n'est qu'une « fausse image », une « image fabriquée » et pauvre qui a perdu sa vitalité, sa capacité à nous faire retentir et rêver (ex : les pieds d'une table, une feuille de papier, courir un danger, avoir une langue de vipère ou de bois, avoir la tête dans les étoiles ou dans la lune – autant de métaphores qui sont tant et si bien entrées dans la langue qu'elles ne font plus rêver, qu'on ne remarque plus leur ancien potentiel onirique. Dans la *Poétique de l'espace*, Bachelard s'attaque explicitement à la métaphore bergsonienne du concept comme tiroir¹⁴.
- **RETENTISSEMENT** : Bachelard dit d'une image qu'elle retentit en nous lorsqu'elle exerce sur nous ses vertus oniriques, lorsqu'elle est proprement vivante, dynamique et non morte comme le sont beaucoup de métaphores. Pour retentir, il faut alors être à la fois en état de passivité (laisser l'image vivre en nous, ne pas chercher l'explication causale ou la vérification) et d'activité (faire en sorte de l'éprouver à fond, d'y participer pleinement sur le plan émotionnel et onirique). Le « retentissement » est un mot important dans la philosophie bachelardienne. Son sens s'inspire de la phénoménologie d'Eugène Minkowski et désigne alors le fait d'entretenir avec la réalité des relations vivantes, dynamiques. Chez Bachelard, un poème *retentit* en son lecteur lorsque le texte l'anime, le fait vibrer. Ce n'est pas une lecture froide et rationnelle. Un poème qui retentit est un poème qui est réactivé au point de vivre dans l'âme de son lecteur ou de sa lectrice. « Bachelard emprunte au psychiatre Eugène Minkowski (1885-1972) la métaphore acoustique du retentissement pour décrire l'effet d'une image poétique sur le sujet (E. Minkowski, *Vers une cosmologie*, Paris, Payot & Rivages, 1999, p. 101-110). Bien distinct d'une résonance sentimentale superficielle, le retentissement renvoie à la réception intime du dynamisme de l'image, dont la "vibration" singulière touche le sujet en profondeur et anime son être total. Il requiert une véritable participation émotionnelle à l'image, permettant non seulement d'en éprouver la richesse, mais aussi

¹⁰ Introduction par G. Hieronimus dans G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, *op.cit.*, p. 17.

¹¹ *Ibid.*, p. 138.

¹² *Ibid.*, p. 136.

¹³ Note 28 par G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 364.

¹⁴ Chez Bergson, le concept fonctionne comme un tiroir. On voit ce que cela peut signifier : le concept permet de classer, on y subsume des entités particulières qui correspondent au concept général, bref on classe ces entités dans un tiroir conceptuel, catégoriel. Mais c'est là un usage bien pauvre du mot « tiroir » dit Bachelard : et c'est précisément ce qu'il reproche à la métaphore. Elle n'évoque absolument plus l'image d'un véritable tiroir fait de bois, d'une odeur et d'un toucher singulier. Le tiroir, dans cette métaphore, cesse d'être une image car on le prive de tout son potentiel onirique (*Ibid.*, pp.135-136).

d'en déployer le potentiel poétique à travers une rêverie personnelle. Le retentissement possède de surcroît une portée ontologique, en ce qu'il transforme l'être du rêveur et sa manière d'habiter le monde »¹⁵.

- **ARCHÉTYPE** : « Empruntée au psychologue Carl Gustav Jung (1875-1961), la notion d'archétype désigne une structure psycho-physique fondamentale, primitive et universelle, relevant de l'inconscient le plus archaïque. Essentiellement dynamique, l'archétype n'est pas à proprement parler une image, mais une matrice d'images, située à la racine de toutes les productions imaginatives. Chaque archétype résume l'expérience ancestrale de l'homme dans des situations-types (TRV, p. 291 ; TRR, p. 237) et implique à ce titre une affectivo-motricité primitive qui s'est sédimentée au cours des âges et déposées en chaque homme (TRR, p. 294 ; cf. note 33). L'ensemble des archétypes fonctionne, à la manière d'une grammaire générative, comme un système virtuel qui organise les images, en établissant entre elles des relations analogiques (la maison, avec cave et grenier, s'apparente à l'arbre, avec racines, frondaisons). Tout en acceptant cette fonction générative et organisatrice des archétypes, Bachelard refuse d'en faire la cause déterminante de la création littéraire, et souligne désormais l'absolue liberté de l'imagination poétique par rapport à toute forme de déterminisme inconscient »¹⁶.
- **TOPO-ANALYSE** : La topo-analyse est la méthode d'analyse choisie voire créée par Bachelard dans la *Poétique de l'espace*. G. Hieronimus la définit comme suit : « La topo-analyse désigne l'étude méthodique des espaces imaginés, et en particulier des "espaces de langage" produits par les écrivains. S'intéressant aux rêveries à travers lesquelles le sujet habite concrètement l'espace, en valorisant par l'imagination ses lieux de prédilection, elle travaille à rebours de la topologie mathématique, qui en élabore des représentations abstraites, purgées de tout intérêt subjectif. Méthode structurée, elle intègre par ordre d'importance croissante psychologie, psychanalyse et phénoménologie : la première, trop descriptive, réduit l'expérience primitive de l'espace à des faits ou à des impressions ; la seconde, trop explicative, à des causes inconscientes de nature pulsionnelles. Seule la phénoménologie, permet de renouer avec l'espace primitivement vécu, c'est-à-dire imaginé, afin d'en rendre sensible et d'en éclairer le dynamisme »¹⁷.

La méthode de Bachelard est donc la suivante : *rêver* pour mieux voir, mieux voir la maison dans la *Poétique de l'espace*, mieux voir l'enfance dans le second chapitre de la *Poétique de la rêverie*.

UNE PHILOSOPHIE SANS PRÉREQUIS

Si j'ai choisi de vous parler de la vie de la maison par l'intermédiaire de Bachelard, c'est aussi parce que je trouve qu'il a fait des efforts remarquables pour rendre la philosophie accessible, lui qui pourtant a écrit dans son œuvre scientifique des traités extrêmement difficiles d'accès. S'il rend la philosophie accessible, c'est précisément parce qu'il privilégie les images aux concepts, les poètes aux philosophes (trop) rationalistes. Pour « bien » philosopher au sens de l'œuvre poétique, Bachelard nous dit qu'il suffit d'être « présent à l'image » et que ces images sont partout, non seulement en nous mais aussi dans l'art et principalement dans la poésie et la littérature. Il n'est pas non plus nécessaire d'être historien de l'art ou de la littérature pour jouir de la poésie : il suffit – et nous nous y essayerons – de se laisser rêver au contact de la pensée libre des poètes. Non pas réfléchir ou comprendre mais *imaginer et rêver*. C'est ce qu'il explique au tout début de son ouvrage *La Poétique de l'espace* :

« Un philosophe qui a formé toute sa pensée en s'attachant aux thèmes fondamentaux de la philosophie des sciences, qui a suivi, aussi nettement qu'il a pu, l'axe du rationalisme actif, l'axe du rationalisme croissant de la science contemporaine, [un philosophe tel que lui, donc,] doit oublier son savoir, rompre avec toutes ses habitudes de recherches philosophiques s'il veut étudier les problèmes posés par l'imagination poétique. Ici [et c'est encourageant pour nous toutes et tous], le passé de culture ne compte pas ; le long effort de liaisons et de constructions de pensées, effort de la semaine et du mois, est inefficace. Il faut être présent, présent à l'image dans la minute de l'image »¹⁸.

Nul besoin d'une large culture préalable, ni scientifique, ni psychologique, ni littéraire, ni même philosophique au sens courant des systèmes, des concepts ou de l'Histoire de la philosophie, il suffit de se rendre disponible aux images de

¹⁵ Note 2 par G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 355.

¹⁶ Note 1 par G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 355.

¹⁷ Note 6 par G. Hieronimus dans *Ibid.*, pp. 356-357.

¹⁸ *Ibid.*, p. 27.

l'imagination, que l'on recourt directement à la nôtre ou que l'on passe par celle des maîtres de l'imagination que sont les poètes, les artistes et les écrivains. Le matériau de cette philosophie spécifique que nous propose ici Bachelard est donc original : les arguments, les grandes thèses et les systèmes abstraits sont à bannir car ils nous écartent de ce que nous devons précisément chercher, les images, les impressions dynamiques que nous laissent constamment l'imagination. Ainsi, l'imagination qui nous importe n'est pas maîtresse d'erreur et de fausseté, comme bien des philosophes ont pu le dire. Elle n'est pas non plus pleinement assimilée aux souvenirs bien que ceux-ci puissent avoir, nous le verrons, une utilité sur le plan imaginaire. L'imagination est, comme le note justement Bachelard, « la faculté de produire des images » : et c'est tout ce qu'on peut espérer de mieux venant d'elle. « Puissance majeure de la nature humaine »¹⁹, cette faculté universellement partagée de « produire des images » est trop souvent oubliée, négligée voire moquée par les philosophes : Bachelard, lui, veut la réhabiliter et doit pour cela lutter contre bien des réflexes jugés objectifs, rationnels et donc souhaitables pour toute personne en quête de vérité. Ceci ne concerne évidemment pas que la maison : le monde entier est trop souvent réduit par l'œil scientifique, la réalité est objectivée, « pasteurisée », dit-il avec regret dans un entretien. Ne voir en la maison qu'un plan d'architecte, qu'une somme de volumes, c'est manquer ce qu'elle a de plus intéressant à offrir : des images révélatrices, empreintes de plus de profondeur et de plus de vérité que tout plan d'architecte. Comme dirait peut-être Kierkegaard, réduire la maison à une somme de volumes ou à un plan d'architecte, c'est comme lire une lettre d'amour avec un Bescherelle en main : c'est dommageable et cela nous fait passer à côté de l'essentiel.

Alors qu'il venait de quitter l'enseignement de la philosophie des sciences après l'avoir assuré des années durant, Bachelard raconte combien il avait été perturbé par les propos enthousiastes d'un de ses élèves rêvant, je cite, « de son *univers pasteurisé* »²⁰. Un tel espoir est à l'opposé d'une rêverie, s'exclame Bachelard. C'est tout le contraire : « Ce fut une illumination pour moi (...) un homme ne saurait être heureux dans un monde stérilisé ; il me fallait au plus tôt y faire pulluler et grouiller les microbes pour y ramener la vie. Je courus aux poètes et me mis à l'école de l'imagination »²¹. C'est le début de l'œuvre poétique grâce à laquelle Bachelard entend faire rejaillir les impressions, les rêveries, les images irrationnelles mais ô combien partagées du feu, de l'air, de l'eau, de la terre comme de la maison, du nid, de l'intime, du coin, de la serrure...

UNE PHILOSOPHIE PRATIQUE

Mais précisons d'emblée cet usage de la poésie et de l'imagination. Comme le dit le spécialiste de Bachelard, Gilles Hieronimus, l'idée est bien d'esquisser une « méthode consistant à *philosopher à partir d'images poétiques* soigneusement recrutées, et non à partir de concepts ou de principes abstraits »²². « Il ne s'agit pas tant (...) de prendre la poésie pour objet d'une réflexion rationnelle, qui la dévitaliserait en l'intellectualisant, que d'inventer à son contact une nouvelle manière de philosopher, capable d'éclairer le dynamisme de l'imagination et, surtout, d'en relayer les vertus existentielles chez le lecteur, avec son active participation »²³. En plus d'être une philosophie sans prérequis « scientifiques », la philosophie de Bachelard se veut donc aussi participative, pratique : elle requiert l'« active participation » de son lecteur, elle l'implique et l'invite à accompagner les poètes dans leur rêverie pour y joindre leurs propres rêveries. Il faut laisser les mots et les images poétiques *retentir* en soi, s'y multiplier, y pulluler, comme disait Bachelard, pour ne pas que l'univers finisse pasteurisé. Quoi de mieux pour nous qui prôtons depuis plusieurs années, au cours de ces petits-déjeuners, les vertus de la pratique philosophique pour tous et toutes.

La participation attendue de la part du lecteur est donc double : se laisser porter par les rêveries des poètes et les alimenter par les siennes qu'elles soient vérifiables ou non. Voyons de plus près ces deux actions que l'on attend du lecteur et de la lectrice : être capable, d'une part, de s'abreuver aux sources de la poésie et, d'autre part, de recourir

¹⁹ *Ibid.*, p. 48.

²⁰ Introduction par G. HIERONIMUS dans *Ibid.*, p. 12

²¹ Tiré de l'ouvrage d'André Parinaud, *Bachelard*, Paris, Flammarion, 1996, p. 79 et cité par Introduction de G. HIERONIMUS dans G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, *op.cit.*, p. 12.

²² Introduction de G. HIERONIMUS dans *Ibid.*, p. 10 [nous soulignons].

²³ *Id.*

à ses souvenirs pour avoir matière à rêverie et ainsi « déterminer l'être vrai »²⁴ d'une chose – en l'occurrence, l'être vrai, l'être intime la maison.

LA MAISON BACHELARDIENNE

DEUX SOURCES DE RÊVERIES

S'abreuver aux sources de la poésie

« Ah ! Comme les philosophes s'instruiraient s'ils consentaient à lire les poètes »²⁵, soupire Bachelard dans la *Poétique de l'espace*. Dans cet ouvrage, il dépasse cette frustration du « ah ! si seulement » pour proposer à ses lecteurs et lectrices de véritables fragments choisis de poésie. Des fragments susceptibles de stimuler l'imagination et les rêveries de maison. De fait, Bachelard nous partage une sorte de petite anthologie poétique de la maison : il cite des dizaines et des dizaines de poètes, certains très connus d'autres pas du tout. Pour Bachelard, la volonté de faire place nette à la poésie ne balaie pas l'ambition philosophique mais l'enrichit, la fonde. La poésie n'est pas un aggloméré hasardeux de mots accidentels, la poésie fait parler les mots, les expressions, et en ce sens, elle est extrêmement instructive. Elle génère des images qui raniment en nous des souvenirs ou des impressions dont il faut s'emparer. En d'autres termes, la poésie aide à mieux rêver la réalité, pour mieux la voir puisque la vérité est davantage dans l'image que dans le concept. Vous l'aurez compris, l'idée n'est pas, comme nous l'avons dit, de « prendre la poésie pour objet d'une réflexion rationnelle »²⁶. Au contraire, en présence de la poésie, « en présence d'une image qui rêve, il faut la prendre comme une invitation à continuer la rêverie qui l'a créée »²⁷, écrit Bachelard.

C'est ce qui explique que la préface de Gilles Hieronimus à la *Poétique de l'espace* commence sur ces quelques lignes :

« Le texte peut (...) surprendre : ni pure poésie, ni pure philosophie, on peut lui reprocher de cultiver un douteux mélange des genres. Il élève pourtant à un niveau de maîtrise indéniable une méthode consistant à philosopher à partir d'images poétiques soigneusement recrutées, et non à partir de concepts ou de principes abstraits. Et s'il ne convoque que rarement les philosophes et leurs doctrines, c'est pour donner avant tout la parole aux écrivains et aux poètes. Il ouvre ainsi un espace d'échange inédit entre philosophie et poésie »²⁸.

Allons voir cela de plus près. J'ai rassemblé ci-dessous une série d'extraits issus de cette petite anthologie poétique de la maison que nous partage Bachelard. Je les ai placés sous différentes étiquettes afin de clarifier un peu les images générées par ces vers : maison-hutte, maison-lanterne, maison-nid, maison-mère, maison dans la tempête, maison sous la neige, portes de maison, maison-passée, maison-chaumière, maison-château, maison-coin, maison-terrier, etc. Les images pullulent, nous le disions, contre un monde trop objectif, trop pasteurisé, trop immédiat. Ce sont elles qui manifestent au mieux la vie de la maison et ses effets sur nous.

La porte de la maison

À la porte de la maison qui viendra frapper ? Une porte ouverte on entre Une porte fermée un autre Le monde bat de l'autre côté de ma porte. Pierre Albert-Birot, Les amusements naturels, p. 217.

« O nuit sans objets. O fenêtre sourde au dehors, ô portes closes avec soin ; pratiques venues d'anciens temps, transmises, vérifiées, jamais entièrement comprises. O silence dans la cage de l'escalier, silence dans les chambres voisines, silence là-haut, au plafond. O mère, ô toi unique, qui t'es mise devant, tout ce silence, au temps que j'étais enfant. » - Rilke, *Les cahiers*, p. 106.

La maison-hutte

« C'étaient des heures où avec force, je le jure, je nous sentais comme retranchés hors de la petite ville, de la France et du monde. Je prenais plaisir — je gardais pour moi mes sensations — à nous imaginer vivant au milieu des bois dans une hutte de charbonniers bien chauffée : j'aurais voulu entendre des loups aiguiser leurs griffes sur le granit inusable de notre seuil. Notre

²⁴ *Ibid.*, p. 70.

²⁵ *Ibid.*, p. 287.

²⁶ Introduction de G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 10.

²⁷ *Ibid.*, p. 224.

²⁸ Introduction de G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 10.

maison me tenait lieu de hutte. Je m'y voyais à l'abri de la faim et du froid. Si je frissonnais, ce n'était que de bien-être. » - Henri Bachelin, *Le serviteur*, 6e éd., Mercure de France, p. 97.

La maison-lanterne

« Je verrai vos maisons comme des vers luisants au creux des collines » - Hélène Morange, *Asphodèles et pervenches*, éd. Seghers, p. 29.

La maison sous la neige

« Une jolie habitation ne rend-elle pas l'hiver plus poétique, et l'hiver n'augmente-t-il pas la poésie de l'habitation ? Le blanc cottage était assis au fond d'une petite vallée fermée de montagnes suffisamment hautes ; il était, comme emmaillotté d'arbustes » - Baudelaire, *Les paradis artificiels*, p. 280.

La maison dans la tempête

« Quand l'abri est sûr, la tempête est bonne. » - Henri Bosco.

« La maison luttait bravement. Elle se plaignit tout d'abord ; les pires souffles l'attaquèrent de tous les côtés à la fois, avec une haine distincte et de tels hurlements de rage que, par moments, je frissonnais de peur. Mais elle tint. Dès le début de la tempête des vents hargneux avaient pris le toit à partie. On essaya de l'arracher, de lui casser les reins, de le mettre en lambeaux, de l'aspirer. Mais il bomba le dos et s'accrocha à la vieille charpente. Alors d'autres vents arrivèrent et se ruant au ras du sol ils foncèrent contre les murailles. Tout fléchit sous le choc impétueux, mais la maison flexible, ayant plié, résista à la bête. Elle tenait sans doute au sol de l'île par des racines incassables, d'où ses minces parois de roseaux crépis et de planches tenaient une force surnaturelle. On eut beau insulter les volets et, les portes, prononcer des menaces colossales, claironner dans la cheminée, l'être déjà humain, où j'abritais mon corps, ne céda rien à la tempête. La maison se serra contre moi, comme une louve, et par moments je sentais son odeur descendre maternellement jusque dans mon cœur. Ce fut, cette nuit-là, vraiment ma mère. (...) Je n'eus qu'elle pour me garder et me soutenir. Nous étions seuls. » - Henri Bosco, *Malicroix*, p. 115.

La maison-mère

Je dis ma Mère. Et c'est à vous que je pense, ô Maison ! Maison des beaux étés obscurs de mon enfance. - Milosz, *Mélancolie*.

La maison passée

O nostalgie des lieux qui n'étaient point Assez aimés à l'heure passagère Que je voudrais leur rendre de loin Le geste oublié, l'action supplémentaire. - Rilke, *Vergers*, XLI.

« Je n'ai jamais revu par la suite cette étrange demeure. Telle que je la retrouve dans mon souvenir au développement [66] enfantin, ce n'est pas un bâtiment ; elle est toute fondue et, répartie en moi : ici une pièce, là une pièce, et ici un bout de couloir qui ne relie pas ces deux pièces, mais est conservé en moi comme un fragment. C'est ainsi que tout est répandu en moi, les chambres, les escaliers qui descendaient avec une lenteur si cérémonieuse, d'autres escaliers, cages étroites montant en spirale, dans l'obscurité desquels on avançait comme le sang dans les veines » - Rilke, *Les cahiers de Malle Laurids Brigge*, trad., p. 33.

Le faire-maison

« Penser qu'on puisse venir au monde dans un endroit qu'au début on n'aurait même pas su nommer, qu'on voit pour la première fois et que, dans cet endroit anonyme, inconnu, on puisse grandir, circuler jusqu'à ce qu'on en connaisse le nom, le prononcer avec amour, qu'on appelle un foyer, où on enfonce des racines, y abriter ses amours, si bien que, chaque fois qu'on en parle, c'est à la façon des amants, en chants nostalgiques, en poèmes débordants de désir. » - William Goyen, *La maison d'haleine*, trad. Coindreau, p. 67.

La maison-chaumière

« À l'aube, ton être frais badigeonné de chaux s'ouvre à nous : les enfants crurent pénétrer au sein d'une colombe, et tout de suite nous aimâmes l'échelle — ton escalier. » - Saint-Paul Roux, *Les féeries intérieures*, p. 205.

La maison-de-la-ménagère

« Cette vocation au bonheur, loin de nuire à sa vie pratique, en nourrissait les actes. Cependant qu'elle lessivait un drap ou une nappe, qu'elle astiquait soigneusement le panneau de la panetière, ou polissait un chandelier de cuivre, il lui montait du fond de l'âme ces petits mouvements de joie qui animait ses fatigues domestiques. Elle n'attendait pas d'avoir fini sa tâche pour redescendre en soi et y contempler à son aise les images surnaturelles qui l'habitaient. C'est pendant, qu'elle travaillait au plus banal ouvrage que les figures de ce pays lui apparaissaient familièrement. Sans avoir l'air de rêver le moins du monde, elle lavait, époussetait, balayait, en compagnie des anges. » - Henri Bosco, *Le jardin d'Hyacinthe*, p. 173.

La maison-terrier

« Le bien-être que j'éprouve devant le feu, quand le mauvais temps fait rage, est tout animal. Le rat dans son trou, le lapin dans son terrier, la vache dans l'étable doivent être heureux comme je le suis. » - Vlamincq, *Poliment*, 1931, p. 52.

La maison-nid

Le nid tiède et calme Où chante l'oiseau Rappelle les chansons, les charmes Le seuil pur De la vieille maison.
Jean Caubère, *Déserts*, éd. Debresse, Paris, p. 25.

« L'instinct, à l'aide duquel, comme l'hirondelle, nous construisons le monde — un énorme nid, agglomérat de terre et de ciel, de mort et de vie, et de deux temps, celui qui est disponible et celui qui fait défaut » - Boris Pasternak, *Cahiers G. L. M.*, automne 1954, trad. André Du Bouchet, p.7

La maison-coin

« Brusque, une chambre, avec sa lampe me fit face, presque palpable en moi. Déjà j'y étais coin, mais les volets me sentirent, se refermèrent. » - Rilke, *ma vie sans moi*.

Évidemment, bien d'autres textes pourraient être appelés à la barre pour exploiter le potentiel imaginaire de la maison et éveiller la rêverie chez le lecteur. Face à de tels extraits, notre première tâche est de laisser ces images retentir en nous. C'est en ce sens que nous disons tout à l'heure qu'« en présence d'une image qui rêve, il faut la prendre comme une invitation à continuer la rêverie qui l'a créée »²⁹. Faire en sorte que la rêverie des poètes nous fasse rêver : tel est le premier pan de la participation active que Bachelard attend de ses lecteurs. Le second pan de participation qui nous incombe est celui que recèle le souvenir.

S'abreuver aux sources du souvenir

Bachelard estime en effet que le souvenir, malgré toute l'inexactitude voire l'irréalité dont il peut être empreint, est une source utile pour la phénoménologie de l'imaginaire qu'il entreprend. Il creusera notamment cette idée dans la *Poétique de la rêverie* à travers laquelle il se met en quête d'impressions et de souvenirs d'enfance. Ceux-ci en diraient plus sur l'enfance véritable que tout traité psychologique, scientifique et rationnel consacré à l'enfance. « L'âme et l'esprit n'ont pas la même mémoire »³⁰, écrit-il dans *La Poétique de la rêverie*. Il faut savoir recourir aux deux et « donner aux souvenirs leur atmosphère d'image »³¹.

Nous le verrons au moment de l'exercice mais l'idée est donc bel et bien de laisser retentir les souvenirs en nous comme nous laisserions retentir les mots d'une poésie ou d'une chanson qui nous touche. Les souvenirs mobilisés n'ont pas besoin d'être exacts, ils n'ont pas besoin d'être justifiés, explicités, vérifiés ou interprétés sur le divan du psychologue : il convient simplement de les prendre au sérieux dans la manière dont ils nous apparaissent – rappelons que c'est cela le principe d'une phénoménologie.

Pour autant, Bachelard ne veut pas nous noyer sous ses propres souvenirs personnels : s'il nous a listé ses vers favoris, il ne va pas nous raconter ses meilleures anecdotes sur la maison. Il ne faudrait d'ailleurs pas les analyser de trop près, ces souvenirs, faute de quoi ils ne nous feraient plus rêver. Avant d'aller plus loin, j'aimerais répondre à une interrogation qui taraude sûrement certains d'entre vous et qui a en tout cas éveillé les soupçons des premiers lecteurs de la *Poétique de l'espace* : pourquoi n'est-il question que de maisons vraisemblablement paisibles, heureuses voire idylliques ? N'a-t-on pas le souvenir de maisons étranges, hostiles, tristes ? Où sont les maisons hantées, sinistrées, abandonnées, inhabitables ? Les maisons-cercueils et les maisons-déchetteries ? C'est une critique tout à fait légitime à laquelle Bachelard répond rapidement dans son livre même : ce qui l'intéresse, c'est de proposer une étude des espaces heureux. C'est un choix de recherche personnel, qui ne se veut pas exhaustif ou absolu. Il opte pour une *topophilie* mais nous pourrions aussi très bien y joindre une topo-phobie ou une étude des espaces indifférents, si une telle chose existe. Suivons donc Bachelard dans son choix et voyons cette notion de *topophilie* d'un peu plus près.

²⁹ *Ibid.*, p. 224.

³⁰ G. Bachelard, *Poétique de la rêverie*, *op.cit.*, p. 89.

³¹ *Id.*

UNE TOPOPHILIE

Pour cultiver la « joie d'habiter »

Vous l'avez peut-être remarqué mais les vers mobilisés par Bachelard, tout comme les souvenirs auxquels il semble nous renvoyer, semblent tous assez joyeux. On ne se rapporte pas à une enfance traumatique ou malheureuse, pas plus qu'on explore la maison sous un jour qui lui serait défavorable : maison sinistrée, maison hantée, maison angoissante, maison cambriolée, etc. En réalité, Bachelard s'en justifie dès le début. Il s'agit là d'un choix : ce qui intéresse Bachelard, c'est de cerner « ce que signifie habiter le monde avec bonheur, afin de cultiver avec [les poètes] notre "joie d'habiter" »³². Il entend compléter la démarche psychologique ou psychanalytique qui œuvre le plus souvent à offrir à son patient une meilleure compréhension de lui-même et donc du repos, du calme. La phénoménologie menée par Bachelard complète ainsi la psychologie : il souhaite qu'elle nous rende plus heureux. D'autres poétiques seraient possibles, Bachelard n'en fait simplement pas son combat. Pour le petit-déjeuner d'aujourd'hui, j'ai trouvé plus sympathique de suivre cette même voie et de prolonger ce que Bachelard a très joliment appelé sa « topophilie ». Amour (*philia*) du lieu (*topos*), espaces de l'intimité heureuse, topophilie de laquelle il faudrait distinguer la topophobie (peur ou désamour des lieux), qui se serait alors concentrée non sur les espaces heureux mais les espaces malheureux.

« Dans le présent livre, notre champ d'examen a l'avantage d'être bien délimité. Nous voulons examiner, en effet, des images bien simples, les images de l'espace heureux. Nos enquêtes mériteraient, dans cette orientation, le nom de topophilie. Elles visent à déterminer la valeur humaine des espaces de possession, des espaces défendus contre des forces adverses, des espaces aimés »³³.

Gilles Hieronimus résume la démarche de Bachelard en ces quelques termes : « En nous invitant au repos intime, la topo-analyse complète la psychanalyse. Une topo-analyse des espaces du dehors serait nécessaire. (...). Les espaces de l'intimité heureuse possèdent une valeur psychique supérieure. La topo-analyse est une "topophilie" »³⁴.

Ces espaces de l'intimité heureuse peuvent être des pièces particulières de la maison, c'est ce que nous allons voir dans un premier temps. Mais ils peuvent aussi se référer à des objets singuliers qui feraient de ces pièces des espaces heureux – c'est un peu ce que Emanuele Coccia semblait dire, ce sont les choses qui peuplent la maison qui créent l'habiter plus que les pièces et les quatre murs – nous nous intéresserons à ce joyeux bazar de la maison dans un second temps.

Les pièces de la maison

De la maison, Bachelard ne néglige apparemment aucun élément. Le chapitre I de la *Poétique de l'espace* s'appelle d'ailleurs « De la cave au grenier ». Il passe la maison au « scanner onirique », en quête d'images, de rêveries, de souvenirs empreints d'onirisme. Nous le verrons lorsqu'il sera temps de nous y exercer nous-mêmes, mais l'idée n'est pas de *décrire* objectivement la maison car la description objective tue la rêverie. Comme lorsqu'on lit un poème, il ne faut pas tout analyser, tout décortiquer, si on veut l'apprécier simplement : ainsi, face à une maison réelle ou à des images/souvenirs de maisons, il faut que notre œil s'ouvre à la rêverie, que notre regard se pose sur la réalité ou sur nos souvenirs tout en restant rêveur. Que l'on pense à sa maison natale, à sa maison idéale ou à sa maison effective : tout l'enjeu est de « dépasser les problèmes de la description (...) pour atteindre les vertus premières, celles où se révèle une adhésion, en quelque manière, native à la fonction première d'habiter »³⁵. Passer en revue les pièces de la maison et saisir où il apparaît « le germe du bonheur central, sûr, immédiat (...), trouver la coquille initiale, voilà la tâche première du phénoménologue », écrit Bachelard. Pour nous guider dans son parcours onirique des pièces de la

³² Introduction de G. Hieronimus dans G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, *op.cit.*, p. 11.

³³ *Ibid.*, p. 49-50.

³⁴ Table analytique par G. Hieronimus dans *Ibid.*, pp. 331-332.

³⁵ *Ibid.*, p. 56.

maison, Bachelard nous invite à garder à l'œil différentes tensions, différentes dialectiques : l'horizontal et le vertical ; le chaud et le froid ; l'obscur et le lumineux ; l'effrayant et le rassurant ; le grand et le petit ; le vide et l'encombré ; le bruyant et le silencieux ; le lourd et le léger ; l'ouvert et le fermé, etc. On peut scanner les pièces en gardant ces polarités rêveuses à l'esprit.

Ainsi, par exemple, Bachelard nous raconte combien son grenier n'avait pas la même obscurité que sa cave. Combien il y faisait léger, chaud et réconfortant là où la cave était angoissante, froide et oppressante. De la même manière, dans nos rêveries profondes, l'escalier du grenier comme celui de la chambre, on le *monte* alors que celui de la cave, on le *descend*. Ils n'ont pas les mêmes tonalités, nous dit Bachelard. User de telles polarités peut nous aider à réveiller la rêverie dans nos analyses de la maison.

« L'escalier qui va à la cave, on le *descend* toujours. C'est sa descente qu'on retient dans les souvenirs, c'est la descente qui caractérise son onirisme. L'escalier qui monte à la chambre, on le monte et on le descend. C'est une voie plus banale. Il est familier. (...) Enfin, l'escalier du grenier plus raide, plus fruste, on le *monte* toujours. Il a le signe de l'ascension vers la plus tranquille solitude. Quand je retourne rêver dans les greniers d'antan, je ne redescends jamais »³⁶.

Chaque endroit peut susciter un certain type de rêverie chez celles et ceux qui savent encore les saisir au détour d'un couloir ou d'un souvenir lointain. On le sent, ce n'est pas en se faisant objectif que la vie de la maison parle le mieux : c'est en s'ouvrant aux retentissements des images, des impressions, indépendamment de toute volonté d'exactitude dont, nous l'avons dit, la rêverie n'a que faire.

Devant la maison, qu'on la regarde concrètement ou qu'on s'en souviennne, il convient de « décrire ce qu'on imagine avant ce que l'on connaît, ce qu'on rêve avant ce qu'on vérifie »³⁷, écrit Bachelard. À nouveau, c'est en ce sens que la philosophie bachelardienne se veut accessible et pratique : les compétences architecturales, scientifiques, géométriques ou même mémorielles ne sont pas essentielles. Qu'importe si l'analyse est inexacte sur le plan de la réalité, qu'importe si la mémoire flanche ou déforme : dans une telle entreprise, ce sont les images qui nous viennent le plus spontanément qui doivent être retenues, quand bien même on ne saurait les justifier. La phénoménologie de l'imagination nous permet de jouir, je cite, d'une « salutaire interdiction de vérifier »³⁸. Cela vaut également pour l'analyse des objets qui meublent nos pièces...

Un joyeux bazar

De fait, Bachelard s'intéresse à ce que j'ai choisi de nommer notre « joyeux bazar », c'est-à-dire nos bibelots, notre barda, bref, nos affaires personnelles. Pour Coccia, la maison n'est rien sans elles. On pourrait penser à la maison de la « mère à Titi » chantée par Renaud : « C'est tout petit, chez la mère à Titi. C'est un peu l'Italie. C'est le bonheur, la misère et l'ennui. C'est la mort, c'est la vie ». Renaud nous décrit précisément quelques objets à haut potentiel onirique, quelques objets qui font la vie de la maison :

« Sur la table du salon, qui brille comme un soulier, y'a un joli napperon et une huître-cendrier. Y'a des fruits en plastique, vachement bien imités, dans une coupe en cristal, vachement bien ébréchée. Sur le mur, dans l'entrée, y'a les cornes de chamois pour accrocher les clés de la cave où on ne va pas. Les statuette africaines côtoient sur l'étagère les petites bestioles en verre, saloperies vénitiennes » - Renaud, *La mère à Titi*.

Je ne sais pas si c'est de la poésie mais, en tout cas, les paroles de Renaud peuvent inciter à la rêverie et c'est un bon début pour mieux cerner la vie de la maison et des objets qui la rendent vivante et dynamique. Dans une autre chanson, beaucoup plus triste, on peut entendre qu'une vieille dame se voit obligée de vendre aux enchères son mobilier et ses bijoux pour gagner quelques sous. La chanteuse, que vous reconnaîtrez peut-être raconte en quelque sorte l'histoire de ces meubles anciens qui s'apprentent à changer de vie :

« Comme chaque matin dans la salle des ventes, bourdonnait une foule fiévreuse et impatiente, ceux qui pour quelques sous rachètent pour les vendre, les trésors fabuleux d'un passé qui n'est plus. Dans ce vieux lit cassé en bois de

³⁶ *Ibid.*, p. 81.

³⁷ *Ibid.*, p. 52.

³⁸ *Ibid.*, p. 121.

palissandre, que d'ombres enlacées ont rêvé à s'attendre. Les choses ont leurs secrets, les choses ont leurs légendes. Mais les choses murmurent si nous savons entendre » - Barbara, *Drouot*.

Précisément, Bachelard nous incite à nous mettre à l'écoute de ces murmures des choses et des murs : il nous met à l'affût des secrets des choses qu'il estime empreints de vérité.

Dans *La Poétique de l'espace*, il nous emmène au cœur de ses images du secret et de l'intimité que sont les coffrets, les armoires et les tiroirs de sa maison natale³⁹. Il nous partage ce qu'ils éveillent dans son esprit rêveur. Il exploite le potentiel onirique de l'armoire en se référant aux souvenirs qu'il a de sa maison natale (dont il retient l'odeur lavandée des armoires), mais il s'en réfère aussi, comme on peut s'y attendre, aux poètes susceptibles d'alimenter les rêveries de première main. Pour faire ressortir la rêverie de l'armoire, il cite ainsi Rimbaud (p.142) :

« — L'armoire était sans clefs !... Sans clefs la grande armoire On regardait souvent sa porte brune et noire Sans clefs !... C'était étrange ! — On rêvait bien des fois Aux mystères dormant entre ses flancs de bois Et l'on croyait ouïr, au fond de la serrure Béante, un bruit lointain, vague et joyeux murmure » - Rimbaud, *Les étrennes des orphelins*.

On peut aussi penser aux belles serrures, aux coffrets, aux cachettes, aux recoins, aux miniatures, aux cabanes, aux cheminées, aux bibelots que l'on dépoussière machinalement et qui nous emportent dans un état de rêverie suspendue – c'est la maison de la ménagère dont nous parlions tout à l'heure. On peut aussi penser à l'histoire de Narnia où les portes d'une armoire font rêver tant et si bien qu'elles finissent par s'ouvrir sur un monde fantastique dans lequel les enfants s'engouffrent. Tous ces meubles et ces objets peuvent devenir, en raison de tout l'onirisme qui en ruisselle, ce que Hieronimus appelle des « objets-sujets »⁴⁰. L'armoire, par exemple, est un “espace d'intimité”, [une] [r]éserve de souvenirs et de rêveries »⁴¹. J'imagine que chacun a son « chosier »⁴² – joli néologisme qu'appréciait Bachelard. Je vous invite à y penser lorsque vous serez chez vous...

On peut aussi noter au passage que Bachelard ne s'intéresse pas qu'à la maison des hommes et des femmes. Il s'est aussi beaucoup intéressé au nid, au terrier, à la coquille de l'escargot, à la carapace de la tortue, bref aux maisons animales, autant d'images qui inspirent les rêveries autour de la maison.

EXERCICES

PRÉAMBULE

Maintenant que l'approche originale de Bachelard nous est un peu plus familière, nous pouvons tenter de suivre ses pas. On l'a vu, il s'agit plus d'une méthodologie générale que d'un outil réservé à l'analyse du seul « objet » qu'est la maison. On pourrait faire la poétique de bien d'autres choses que la maison – c'est ce que fait Bachelard lorsqu'il travaille autour des quatre éléments, ou de l'enfance, par exemple. Mais tout de même, en plus d'être notre thématique du jour, la maison se révèle être pour Bachelard un objet particulièrement propice à la rêverie et à son approche poétique. Pourquoi ?

Car, même si « la maison est de prime abord un objet à forte géométrie. [Un objet qu']on est tenté [d']analyser rationnellement. Sa réalité première [étant] visible et tangible. Elle est faite de solides bien taillés, de charpentes bien associées. La ligne droite y est dominatrice. Le fil à plomb lui a laissé la marque de sa sagesse, de son équilibre. Un tel objet géométrique devrait résister à des métaphores qui accueillent le corps humain, l'Âme humaine. Mais la transposition à l'humain se fait tout de suite, dès qu'on prend la maison comme un espace de réconfort et d'intimité, comme un espace qui doit condenser et défendre l'intimité. Alors s'ouvre, en dehors de toute rationalité, le champ de l'onirisme »⁴³.

En guise d'exercice, j'aimerais vous proposer de suivre les pas de Bachelard et des poètes pour participer à cette poétique de la maison, à cette phénoménologie nouvelle que nous propose Bachelard en se fiant à l'imagination plus

³⁹ *Ibid.*, Chapitre III Le tiroir. Les coffres et les armoires, pp. 135-152.

⁴⁰ G. Hieronimus dans *Ibid.*, p. 336.

⁴¹ *Id.*

⁴² G. BACHELARD, *Poétique de la rêverie, op.cit.*, p. 143.

⁴³ G. BACHELARD, *Poétique de l'espace, op.cit.*, p. 106.

qu'à la raison. On pourrait presque entendre Bachelard derrière cette phrase de Rousseau : « Je suis persuadé qu'on est toujours très bien peint quand on s'est peint soi-même, quand même le portrait ne ressemblerait point »⁴⁴. Alors « peignons » nos maisons telles qu'elles nous apparaissent à travers la rêverie, et voyons ce qu'elles nous apprennent.

Si je devais donner une seule consigne d'exercice (mais rassurez-vous, il y en aura plus), je dirais comme Bachelard que :

« Il ne s'agit pas de décrire des maisons, d'en détailler les aspects pittoresques et d'en analyser les raisons de confort. Il faut, tout au contraire, dépasser les problèmes de la description — que cette description soit objective ou subjective (...) — pour atteindre les vertus premières, celles où se révèle une adhésion, en quelque manière, native à la fonction première d'habiter. Le géographe, l'ethnologue, peuvent bien nous décrire des types très variés d'habitation. Sous cette variété, le phénoménologue fait l'effort qu'il faut pour saisir le germe du bonheur central, sûr, immédiat »⁴⁵.

Bien sûr, il n'est pas aisé de se mettre dans cette posture de façon immédiate, pas plus qu'il n'est facile de rêver en groupe, comme nous le sommes aujourd'hui. Bien sûr, c'est là toute une pratique à laquelle il faudrait s'habituer, se rôder. L'exercice que nous nous apprêtons à faire est davantage une sortie d'initiation à la philosophie bachelardienne qu'un exploit poétique. Certains et certaines d'entre vous auront besoin de passer par la description — et ce même si Bachelard tend à la bannir — pour aller doucement vers le chemin de la rêverie et de la topophilie. C'est d'ailleurs fort intéressant de comparer une maison décrite objectivement et une maison observée, rêvée depuis le point de vue bachelardien de la topo-analyse. Cela nous fait sentir toute la différence entre les deux approches. Dans notre exercice, nous allons précisément tenter de sentir ces différences d'approches, de sentir également le surgissement de la rêverie, le retentissement des images de maisons. Rappelons-le, la philosophie de l'imagination proposée par Bachelard « requiert une véritable participation émotionnelle à l'image, permettant non seulement d'en éprouver la richesse, mais aussi d'en déployer le potentiel poétique à travers une rêverie personnelle. Le retentissement possède de surcroît une portée ontologique, en ce qu'il transforme l'être du rêveur et sa manière d'habiter le monde »⁴⁶. Il va donc falloir, à côté de notre tendance à la description rationnelle, parvenir à lâcher la raison et saisir l'imagination pour mieux cerner nos manières d'habiter et la vérité de ce que nous pourrions appeler « la vie de la maison », sa dynamique. Espérons donc, comme le dit Bachelard, que « la rêverie revien[ne] habiter le dessin exact. La représentation d'une maison ne laisse pas longtemps un rêveur indifférent. »⁴⁷.

CONSIGNES

L'exercice proposé ci-dessous s'inspire librement du travail de Clare Cooper Marcus (1934-...), paysagiste grande admiratrice de Bachelard, qui a inventé, pour ses élèves en première année d'architecture, l'exercice de « l'autobiographie environnementale ». Par cet exercice, elle souhaitait faire en sorte que ses élèves soient sûr.e.s de leurs choix de carrière et soient aptes à se détacher, au besoin, de leurs propres idéaux de maisons pour comprendre et étudier avec intérêt ce que Bachelard aurait pu appeler « les maisons de rêves » de leurs clients.

« Le protocole de réalisation de ces autobiographies environnementales est le suivant. Les étudiants doivent décrire objectivement un lieu d'enfance sur lequel ils se sont concentrés préalablement : où ils se trouvaient, leur âge à l'époque, les circonstances ; et ils devront ensuite faire la même chose subjectivement : ce qu'ils ressentent dans ce lieu, quelles émotions [il rappelle]. (...) Après ce travail effectué par les étudiants, c'est-à-dire le fait de dessiner un lieu de leur enfance de façon objective et subjective, C. C. Marcus leur demande d'y déceler des modèles de choses qu'ils aiment et de choses qu'ils n'aiment pas, essayer de connecter leurs expériences passées avec leurs valeurs environnementales actuelles, et tenter de comprendre comment ces préférences et aversions influencent ce qu'ils produisent à l'atelier »⁴⁸.

⁴⁴ J.-J. ROUSSEAU, Lettre à Dom Deschamps du 12 septembre 1761.

⁴⁵ G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, op.cit., p. 56.

⁴⁶ Note 2 par G. HIERONIMUS dans *Ibid.*, p. 355.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 107.

⁴⁸ A. LANGLOIS. *Du jardin au balcon : importance des espaces médiateurs en milieu urbain*, mémoire en Art et histoire de l'art (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), pp. 44-45. En ligne : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01064192>.

Nous ne sommes évidemment pas en classe de cartographie, mais tout de même : n'est-ce pas intéressant comme exercice ? On reconnaît en tout cas très bien l'influence de Bachelard sur le travail de Clare Cooper Marcus. Pour ce qui nous concerne, je voudrais vous proposer de choisir entre deux exercices, un qui ressemble assez bien à celui de l'autobiographie environnementale et qui est donc consacré à la maison d'enfance, et un autre, peut-être moins nostalgique, consacré aux maisons de rêves. À vous de voir :

Prévoir 20 à 30 minutes d'exercice, quel que soit l'exercice choisi.

Mettre à disposition de chacun du matériel de dessin, du papier blanc et du papier calque.
Laisser ces consignes à disposition des participant.e.s, avec les citations bachelardiennes accolées.

Prévoir enfin un moment de discussion méta sur cet exercice [20min]

Exercice A – la maison d'enfance

- 1) Dessinez votre maison d'enfance le plus objectivement possible, avec ses pièces, ses dispositions spécifiques. En d'autres mots, réalisez votre maison d'enfance à la manière d'un plan d'architecte (2D ou 3D, vue d'en haut, de face, libre aux ambitions artistiques de chacun : cela n'a pas besoin d'être parfait ni exact).

« D'abord, ces anciennes maisons, nous pouvons les dessiner, en donner par conséquent une *représentation* qui a tous les caractères d'une copie du réel. Un tel dessin objectif, détaché de toute rêverie, est un document dur et stable qui marque une biographie. Mais cette représentation extérioriste, (...) la voici qui se fait insistante, invitante (...). La rêverie revient habiter le dessin exact. La représentation d'une maison ne laisse pas longtemps un rêveur indifférent. »⁴⁹.

- 2) Confrontez ensuite à ce premier dessin, sur un papier calque, un second dessin non-objectif de la même maison mais du point de vue de la rêverie (maison vécue, maison onirique). Pensez aux polarités bachelardiennes et tâchez de les faire apparaître sur le calque (grand-petit, lumineux-obscur, chaud-froid, bruyant-silencieux, lourd-léger, doux-rugueux, réconfortant-angoissant, impression de verticalité ou d'horizontalité, d'ouverture ou de fermeture, escaliers qu'on monte plus qu'on ne les descend, ceux que l'on descend sans jamais les monter, les portes qu'on tend à ouvrir et celles qui restent toujours fermées, etc.).

Les modalités de dessin sont libres, laissez libre court à votre imagination pour savoir *quoi* dessiner et *comment* le dessiner. On ne cherche ni l'exactitude ni la vérification. Comme le dit Bachelard ci-dessous, pour un tel exercice, le songe est ici plus puissant que la pensée rationnelle.

« Le topo-analyste interroge : La chambre était-elle grande ? Le grenier était-il encombré ? Le coin était-il chaud ? Et d'où venait la lumière ? Comment aussi, dans ces espaces, l'être connaissait-il le silence ? Comment savourait-il les silences si spéciaux des gîtes divers de la rêverie solitaire ? »⁵⁰

« Pour éprouver, à travers tout notre âge, notre attachement à la maison natale, le songe est plus puissant que les pensées. Ce sont les puissances de l'inconscient qui fixent les plus lointains souvenirs. S'il n'y avait pas eu un centre compact de rêveries du repos dans la maison natale, les circonstances si différentes qui entourent la vie vraie auraient brouillé les souvenirs. Hormis quelques médailles à l'effigie de nos ancêtres, notre mémoire d'enfant ne contient que des monnaies usées. C'est sur le plan de la rêverie et non sur le plan des faits que l'enfance reste en nous vivante et poétiquement utile. Par cette enfance permanente, nous maintenons la poésie du passé. Habiter oniriquement la maison natale, c'est plus que l'habiter par le souvenir, c'est vivre dans la maison disparue comme nous y avons rêvé »⁵¹.

⁴⁹ G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, op.cit., p. 107.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 62.

⁵¹ *Ibid.*, p. 70.

Exercice B

Pour celles et ceux qui ne souhaiteraient pas s'attarder sur leur maison natale, les souvenirs et les impressions qui s'y rapportent, je propose de travailler à ce que Bachelard à nommer « la maison rêvée » ou idéale. Cette maison n'en est pas moins susceptible de susciter la rêverie, une rêverie tournée vers un avenir toujours lointain – sans quoi la rêverie cesserait d'être rêveuse et se muerait en réalité objective et accomplie. C'est de ce rêve fou d'une maison idéale que j'aimerais que vous vous inspiriez. Sans doute sera-t-elle empreinte de bien des traits de votre maison natale, dirait un psychologue mais qu'importe : ce qui compte est que vous laissiez parler votre spontanéité, que vous vous ouvriez aux images que votre imagination prolifère. Telles sont alors les consignes, somme toute assez similaires au premier exercice :

- 1) Dessinez votre maison rêvée à l'image d'un plan d'architecte (en 2D ou 3D, vue de haut ou de face, cela n'a pas besoin d'être professionnel ni parfait). Créer vos pièces idéales, agencez-les à votre guise, installez-les où bon vous semble.

« Parfois, la maison de l'avenir est plus solide, plus claire, plus vaste que toutes les maisons du passé. À l'opposé de la maison natale travaille l'image de la *maison rêvée*. Tard dans la vie, en un courage invincible, on dit encore : ce qu'on n'a pas fait, on le fera. On bâtit la maison. Cette maison rêvée peut être un simple rêve de propriétaire, un concentré de tout ce qui est jugé commode, confortable, sain, solide, voire désirable aux autres. Elle doit satisfaire alors l'orgueil et la raison, termes inconciliables. Si ces rêves doivent se réaliser, ils quittent le domaine de notre enquête. Ils entrent dans le domaine de la psychologie des projets. Mais nous avons dit assez que le projet est pour nous de l'onirisme à petite projection. L'esprit s'y déploie, mais l'âme n'y trouve pas sa large vie. Peut-être est-il bon que nous gardions quelques songes vers une maison que nous habiterons plus tard, toujours plus tard, si tard que nous n'aurons pas le temps de la réaliser. Une maison qui serait *finale*, symétrique de la maison *natale* préparerait des pensées et non plus des songes, des pensées graves, des pensées tristes. Mieux vaut vivre dans le provisoire que dans le définitif »⁵².

- 2) Ensuite, interrogez-vous sur vos préférences et leur portée onirique. Pourquoi avez-vous pensé les choses ainsi? Qu'imaginez-vous ressentir dans telle pièce grâce aux moyens illimités dont vous disposez dans cet exercice? Sur un papier calque, notez ou représentez toutes ces sources de « joie d'habiter » que votre maison rêvée est censée susciter – vous pouvez vous inspirer des polarités bachelardiennes.

Comme dans l'exercice précédent, le papier calque est l'occasion de la rêverie là où la feuille de base est l'occasion de la description objective. Après avoir réalisé vos dessins, comparez les deux versions – feuille et calque.

Garde-fou

Les modalités de dessin sont libres et important peu. Tout comme il importe peu que le dessin soit réaliste, conforme à la réalité des maisons passées ou de maisons potentiellement « réalisables » par des architectes de grand talent. « Bien entendu, l'esprit critique se gausse — c'est sa fonction — des images inconditionnées. Pour un peu, un réaliste demanderait des expériences. Il voudrait, ici comme partout, qu'on vérifie les images en les confrontant à la réalité »⁵³. Mais, précisément, il ne faut pas trop réfléchir : nous « avons à décrire ce qu'on imagine avant ce que l'on connaît, ce qu'on rêve avant ce qu'on vérifie »⁵⁴. La phénoménologie de l'imaginaire à laquelle nous enjoint Bachelard est censée nous permettre de jouir, rappelons-le, d'une « salutaire interdiction de vérifier »⁵⁵... alors profitons-en !

⁵² *Ibid.*, p. 119-120.

⁵³ *Ibid.*, p. 185.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 52.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 121.

Retour en groupe complet où l'on discute des effets de cet exercice, des difficultés rencontrées, des moyens mis en place pour représenter au mieux la part onirique de la maison – maison d'enfance ou idéale. On discute collectivement de cet exercice d'inspiration bachelardienne, des possibilités de l'améliorer, etc.

Consignes pour les deux exercices – au choix (20-30min):

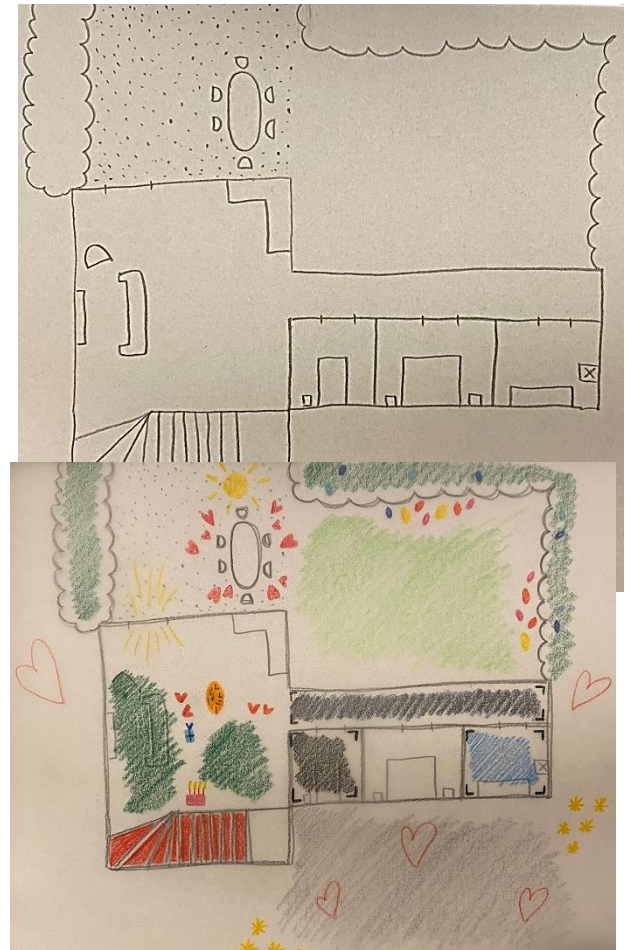
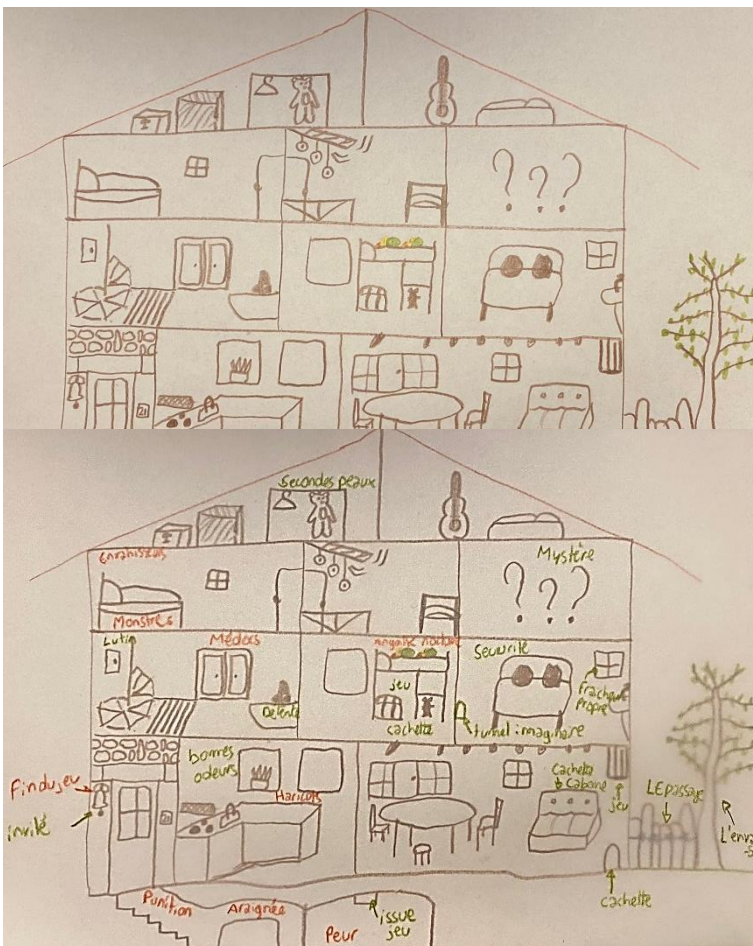
Exercice A – la maison d'enfance

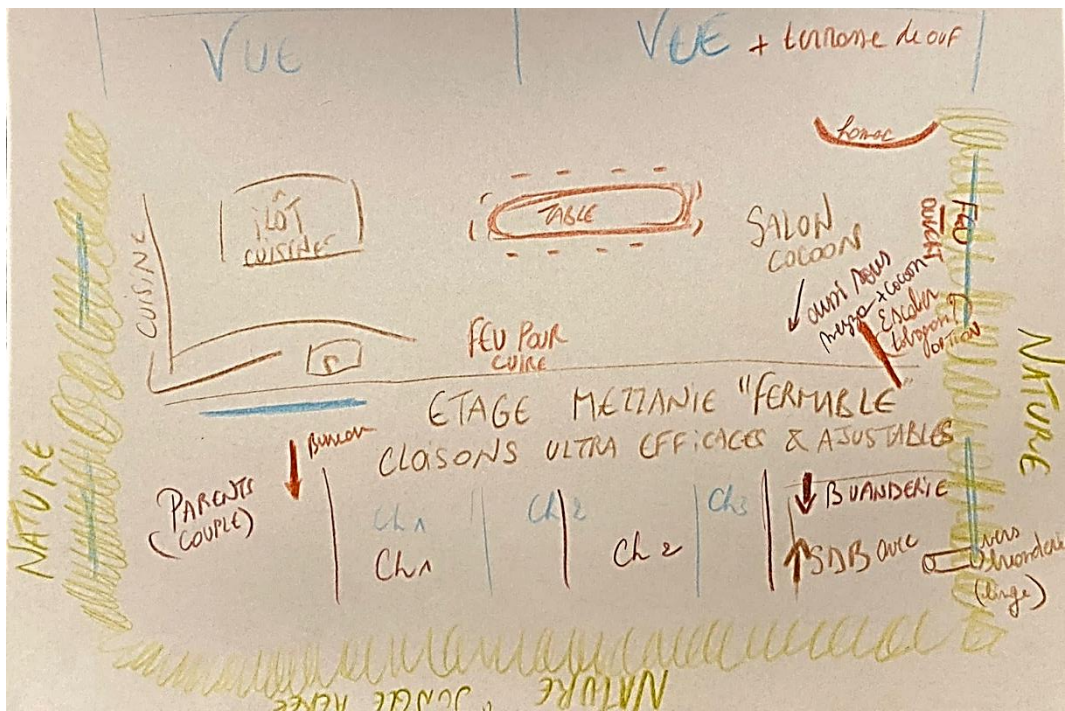
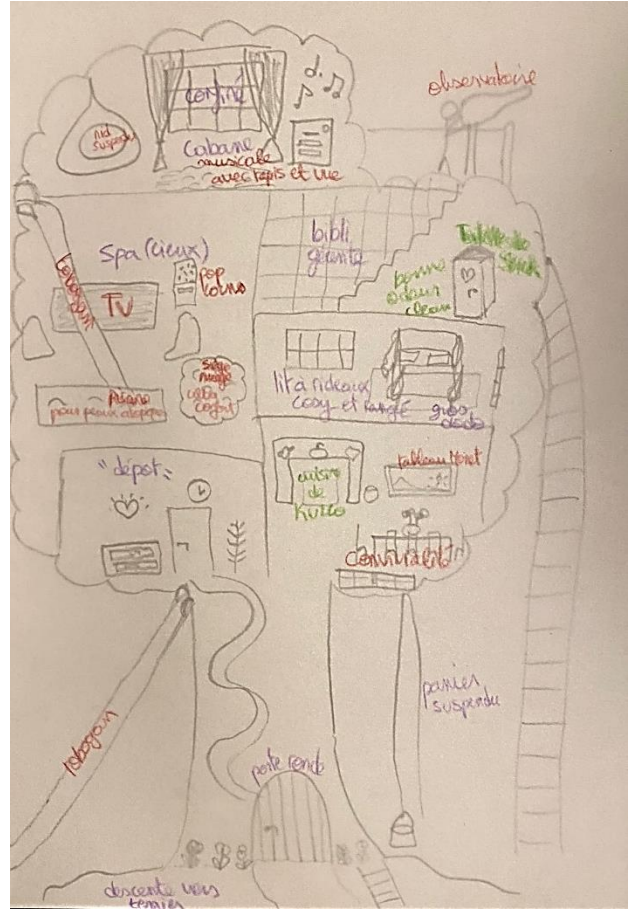
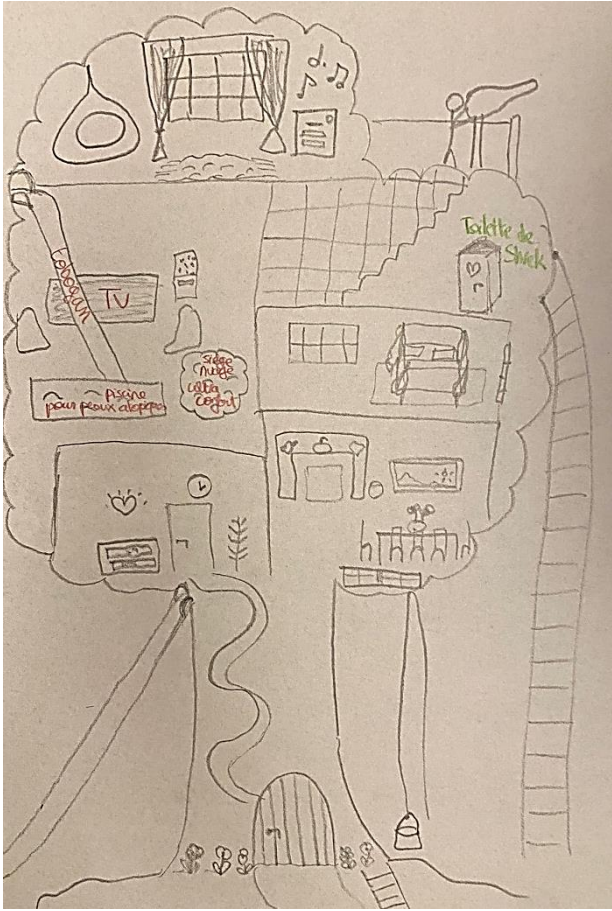
- 1) Dessinez votre maison d'enfance le plus objectivement possible, avec ses pièces, ses dispositions spécifiques.
- 2) Confrontez ensuite à ce 1^{er} dessin, sur un papier calque, un 2nd dessin non-objectif de la même maison mais du point de vue de la rêverie (maison onirique). Pensez à faire apparaître des polarités bachelardiennes (réconfort-angoisse, lourd-léger, grand-petit, lumineux-obscur, chaud-froid, bruyant-silencieux, doux-rugueux, impression de verticalité ou d'horizontalité, escaliers qu'on tend à monter ou descendre, portes qu'on tend à ouvrir et celles qui restent toujours fermées, etc.).

Exercice B – la maison idéale

- 1) Dessinez votre maison rêvée à l'image d'un plan d'architecte simplifié. Créez vos pièces idéales, agencez-les à votre guise.
- 2) Ensuite, interrogez-vous sur ces préférences et leur portée onirique. Pourquoi avez-vous pensé les choses ainsi. Qu'imaginez-vous ressentir dans telle pièce grâce à ces moyens rêvés dont vous disposez dans cet exercice ? Dans la veine d'une topophilie, concentrez-vous sur tout ce qui serait susceptible, dans cette maison idéale, de vous procurer « la joie d'habiter ».

POUR LES DEUX EXERCICES, LES MODALITÉS DE DESSIN SONT LIBRES.





Chronologie des principales œuvres de Bachelard :

- *Essai sur la connaissance approchée*, thèse principale, Paris, Vrin, 1927
- *Étude sur l'évolution d'un problème de physique. La propagation thermique dans les solides*, Paris, Vrin, 1927
- *L'Intuition de l'instant. Étude sur la Siloë de Gaston Roupnel*, Paris, Stock, 1932
- *Le Nouvel Esprit scientifique*, Alcan, 1934
- *La Dialectique de la durée*, Boivin, 1936
- *L'Expérience de l'espace dans la physique contemporaine*, Alcan, 1937
- *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938
- *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1938
- *Lautréamont*, José Corti, 1939 (nouvelle édition 1951)
- *La Philosophie du non : essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, PUF, 1940
- *L'Eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, 1941
- *L'Air et les Songes : Essai sur l'imagination du mouvement*, José Corti, 1943
- *La Terre et les Rêveries du repos*, José Corti, 1946
- *La Terre et les Rêveries de la volonté*, José Corti, 1948
- *Le Rationalisme appliqué*, PUF, 1949
- *Le Matérialisme rationnel*, PUF, 1953
- *La Poétique de l'espace*, PUF, 1957
- *La Poétique de la rêverie*, PUF, 1960
- *La Flamme d'une chandelle*, PUF, 1961
- *Le Droit de rêver*, posthume, PUF, 1970 (préfaces, articles, études, de 1939 à 1962)

Bibliographie :

Monographies :

- G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- G. BACHELARD, *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, réédition 2020.
- Cl. COOPER MARCUS, *Habitat et nature. Du pragmatique au spirituel*.

Articles :

- Jean-Jacques WUNENBURGER, "Topophilies bachelardiennes" in *Topophilie* (13/11/2019) (<https://topophile.net/savoir/topophilies-bachelardiennes/>)
- Marguerite DE WITTE, "Enquête autour d'une déception : la maison rêvée de Gaston Bachelard" in *A l'épreuve* (18/02/19). <https://alepreuve.org/content/enquete-autour-dune-deception-la-maison-revee-de-gaston-bachelard>
- Renato BOCCALI, "Géométries ontologiques de l'espace onirique. Sur la topologie et la dynamique du rêve" in *L'Esprit du temps*, n° 34, 2/2014, pp. 47-59. <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2014-2-page-47.htm>
- Octave LARMAGNAC-MATHERON, "La maison de rêve de Gaston Bachelard" in *Philosophie Magazine en ligne* (25 octobre 2021). <https://www.philomag.com/articles/la-maison-de-reve-de-gaston-bachelard>

Site internet :

- <https://topophile.net/> l'ami-e des lieux | la revue des espaces heureux.